

AZIZ CHOUAKI

Dom Juan

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le concours du
Centre National du Livre

Ce texte a fait l'objet d'une commande à l'écriture en 2005 du Théâtre Nanterre-Amandiers dirigé par Jean-Louis Martinelli.

Il a été mis en espace le 27 août 2006 par Michel Didym et Laurent Vacher à la Mousson d'été avec : Quentin Baillot, Alexandra Castellon, Gilles David, Michel Didym, Christian Drillaud, Éric Elmosnino, Philippe Fretun, Catherine Matisse, Charlie Nelson, Chloé Réjon, Marion Verstraeten.

Musique : Frédéric Fresson, Philippe Thibault.

© 2009, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS

1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-247-4

La Maison européenne des écritures contemporaines (la Meeec) a pour mission la recherche et la découverte de nouveaux répertoires dramatiques français, européens et internationaux. Elle accompagne ces textes depuis 1995 à l'abbaye des Prémontrés en Lorraine, fin août à La Mousson d'été, en organisant avec les auteurs leur traduction et en faisant rencontrer tous les acteurs de leur diffusion.

Elle permet aux nouvelles écritures dramatiques françaises d'être traduites et proposées dans le monde entier en relation avec des partenaires qui nous proposent à leur tour de découvrir leurs auteurs et de les faire entendre en France.

Cela implique un respect pour le temps de l'écriture sans obligation de résultat immédiat et génère une part de risque inhérent à toute nouvelle aventure, mais l'écriture vivante doit être partagée, discutée, aimée...

Cette collection « La Mousson d'été » permet à des textes de vivre au-delà des lectures-spectacles ou des résidences et se veut représentative de l'esprit qui anime la Meeec ; elle contribue à diffuser les écritures contemporaines et les inscrit dans le temps.

MICHEL DIDYM

la meec

La Meeec - La Mousson d'été (www.meeec.org) est subventionnée par le Conseil régional de Lorraine, le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC-Lorraine), le Conseil général de Meurthe-et-Moselle, l'Abbaye des Prémontrés, la Communauté de communes du pays de Pont-à-Mousson. En partenariat avec Culturesfrance.

*Merci à toi Jean-Louis,
sincèrement*

Chaque génération a connu ou connaîtra son Dom Juan. Depuis l'Antiquité, il a pris différentes formes et différents noms, il s'est appelé Thésée voire même Zeus.

Plus près de nous, il s'est appelé Casanova ou Valmont, il s'appelle Swan chez Proust ou Solal chez Albert Cohen... Toutefois, c'est Tirso de Molina qui a définitivement marqué cette figure qui représente l'incarnation du désir, le goût de la chair ou l'incarnation charnelle de l'esprit propre au désir dans une hispanité exubérante.

À sa suite, Molière, avec son génie qui recèle la quintessence de l'esprit français, a structuré le rapport ambigu que l'on entretient avec le cas Dom Juan et sa marche irrépressible vers son destin tragique.

C'est à partir de cette structure que Aziz Chouaki a laissé sa langue magnifique pénétrer dans la modernité de ce mythe si présent.

Dom Juan existe en nous pas seulement parce qu'il existe en littérature, pas seulement parce qu'il est présent dans les œuvres de l'humanité mais parce qu'il est vivace à l'intérieur de chacun de nous ; cette part de nous-même qui est prête à mettre le feu. Séduisant et repoussant, on se sent attirés par ce personnage dans le même instant que cet attrait révolte. S'il prend divers noms, c'est qu'il existe diverses formes de donjuanisme et que cette figure indomptable fascine et horrifie en tout lieu, en tout temps.

Trahissant toutes les formes de pureté, piétinant jusqu'à Dieu, il désire, séduit, déshonore et sitôt passée sa possession, l'abandonne ; telle est l'irrépressible séquence qui mêle trahison, amour, argent, défi, honneur, hypocrisie, inconstance, jeunesse, mélancolie, péchés en tout genre, purgatoire sordide et abandon. Car c'est bien abandonné des hommes et des dieux que finit celui qui fait de la luxure et des drogues fortes, de l'arnaque à petite ou grande échelle et des promesses inconstantes, son quotidien.

Le monde moderne offre une démultiplication infinie de donjuanisme.

MICHEL DIDYM

PERSONNAGES

DON JUAN, *homme d'affaires.*

SGANARELLE, *son adjoint.*

DONE ELVIRE, *dans l'humanitaire.*

GUSMAN, *adjoint de Done Elvire.*

DON CARLOS, *frère de Done Elvire.*

DON ALONSO, *frère de Done Elvire.*

M. DIMANCHE, *débiteur de Don Juan.*

MATHURINE, *femme de ménage d'un grand hôtel.*

CHARLOTTE, *femme de ménage d'un grand hôtel.*

PIERROT, *groom d'un grand hôtel.*

LA RAMÉE, *secrétaire de Don Juan.*

SARAJÉVA, *réfugiée des Balkans.*

VÉRONE, *serveuse.*

LE COMMANDEUR.

PROLOGUE

Tonnerre d'applaudissements, les comédiens et les comédiennes saluent. Noir, brouhaha, on entend des gens sur le plateau, ambiance de fin de spectacle.

UNE VOIX. – ... ah, super, vraiment, moi j'ai adoré, carrément, ouais, le point de vue, le texte, la mise en scène, les acteurs, oui, la scénô, tout, quoi. Toi aussi ? Quelle pêche, madame, ce Sganarelle, quelle pêche !

UNE AUTRE. – Je trouve que c'est un peu lège en action, moi, côté cour. Surtout le comédien, là, le grand brun, trop souvent à jardin. Non, ça c'est cour, j'ai dit jardin. Ben attendez, j'ai fait un peu de théâtre quand même, c'est comment le truc déjà, Jésus-Christ, la croix, Jésus gauche cour, et... c'est comme ça ?

UNE AUTRE. – Les toilettes, oui, c'est par en bas, les escaliers et... qu'est-ce que je disais... ?

UNE AUTRE. – Ah ouais, le coup du calamar géant et des dominos, c'est des histoires vraies, tout ça. Des histoires vraies, je sais pas où j'ai vu ça, déjà...

UNE AUTRE. – Le comédien qui joue Don Juan, il s'appelle comment déjà ? Ah, dans *Britannicus* ? Qu'est-ce qu'il est...

UNE AUTRE. – Moi, je bémoliserai un peu, je bémoliserai. Mise en scène correcte, à peine scolaire, quoi. Oh, il a fait mieux que ça (*nom du metteur en scène*). Mais, par contre, le texte, alors là, n'importe nawak, t'es d'accord ?

UNE AUTRE. – À chier, le texte, je veux dire, oui, faut arrêter, là, genre l'allusion symboliste, tout le côté branchouille, attends, et toute la tartine soi-disant provoc. Ça se la pète un peu, faut le dire, ça se la pètote de partout, attends, cette affaire.

UNE AUTRE. – Ouais, on peut dire qu'il y a de l'astuce par endroits, O.K., bon, mais pour le reste, oui, ça manque un peu de... ça fait un peu trop... procédé, quoi, regardez, moi aussi je sais faire ça, attends eh.

UNE AUTRE. – Moi, j'ai dormi toute la deuxième partie, tiens j'étais juste à côté d'une journaliste, qui d'ailleurs elle aussi, au début elle prenait des notes, et puis vite, rrr, rrr.

UNE AUTRE. – Mise en scène sublime, intelligente, juste, rien à dire. Direction d'acteurs fluide, naturelle. Par contre, c'est vrai que le texte, alors là, franchement prétentieux, c'est ça. Rien, vide, ça fait pas bouger grand-chose, pseudo-oralité urbaine à la mords-moi-le-nœud.

UNE AUTRE. – Ah, il doit bien se retourner dans sa tombe, le Jean-Baptoche.

UNE AUTRE. – Moi, c'est les comédiens, il y a un truc qui me dérange, je trouve qu'ils surjouent, ouais, du

coup il y a trop de « théâtre », et tout tombe à plat, ça devient téléphoné, du France Télécom.

UNE AUTRE. – Justement c'est dans cette pulpe, dites-lui, dites-lui, oui, ce « presque rien » où se déjoue le drame comme pure fiction. C'est la représentation virtuelle même de tous les non-dits de notre société, oui, cette fermeture morale de plus en plus...

UNE AUTRE. – Les homos, les gonzesses, les Arabes, les Noirs, les Juifs. Quoi, il faut pas dire les « Juifs », ah ben voilà, ah « Israélites », au temps pour moi, on ne dit pas « gonzesses » non plus ? C'est pour ça que, malgré tout, cette pièce se...

UNE AUTRE. – Tu piges rien à ce que je dis ? Mais va t'acheter un décodeur, mon vieux. Je viens de voir une pièce de théâtre, j'ai casqué assez recta pour, j'ai le civique droit, merde, d'en dire ce que je veux.

UNE AUTRE. – Parce que toi t'as payé ta place ? Alors là, carrément, j'hallucine ! Regarde-moi dans les yeux, t'as payé ta place, toi ?!

UNE AUTRE. – Moi je trouve l'écriture splendide, étincelante. Oui, ce mix subtil entre classique et trash contemporain, j'ai jamais vu ça, pur chef-d'œuvre. Il y a des moments, c'est du Mallarmé, vraiment, dense, fleuri.

UNE AUTRE. – Passe-moi le programme, s'il te plaît, merci. Il est de quelle origine déjà, l'auteur, ce Aziz Chouaraoui. Iranien ? Ah, libanais ? Je croyais qu'il était... ah bon, oui je confonds avec l'autre, là.

UNE AUTRE. – Par contre, la mise en scène, la scéno, quel clinquant, quel clinquant, stabiloté gros sabots, nul, craignos, mes aïeux !

UNE AUTRE. – C'est-à-dire que moi, à ce que je pense, le personnage il est tellement autoactif, je veux dire, et que... non, désolé, je n'ai pas de feu, je...

UNE AUTRE. – Quoi, y a plus de RER ? Merde, y a pas quelqu'un qui rentre sur Épinay, ouais, vers Saint-Denis... elle est où la navette, y a pas une navette ?

Les gens sortent côté cour, sauf un groupe qui reste sur scène, le chœur.

CHEUR :

*Que darde le dard,
Dare-dare, à vos mesures, à vos mesures,
Où il sera question de lumière et de son, de qui va bien
plus vite, de la lumière ou du son.
Dare-dare à vos mesures, à vos mesures,
De calamar aussi, de calamar aussi.
Que darde le dard,
Dare-dare à vos mesures, à vos mesures.*

Le chœur s'en va.

ACTE PREMIER

Scène 1

Bruit d'avions, Sganarelle et Gusman sont dans un hall d'aéroport. Derrière eux, un panneau de pub, images mobiles. Veste de cuir, piercing à l'oreille, Sganarelle fait tourner un joint dans sa main.

SGANARELLE. – Vois-tu, cher Gusman, la société, je vais te dire, moi : la société, c'est ça, c'est un gros pétard, bien bourré, langé serré. On y est tous dedans, tassés William Saurin, rêves et galères. Oui, regarde, total totem, un bon cône qu'on se passe et repasse. Loucedé oblige, bien sûr, eh, sinon *quid* du charme ? Ça crée du lien, de la connivence. Nervures, réseaux, tribus, ça te dilate les synapses, le pétard, ça lâche les chiens, en fait. Juste la luge, après, Gusman, laisse la luge juste faire, les rêves. *(Il sort un briquet pour allumer le joint, Gusman lui montre un panneau « INTERDIT DE FUMER ».)*

GUSMAN. – Tabac et consorts non autorisés, semblerait-il. C'est pas le bon endroit, assurément.

SGANARELLE. – Soyons civiques, soyons civiques, Gusman, ce n'est que partie remise. *(Il regarde le joint.)* Eh, remarque aussi, dans une fête ou quoi, dès

que tu l'allumes, hein, c'est tout de suite : eh, t'as pas une taf ? Merci, oh de rien, je vous en prie, vous n'êtes pas le cousin de... non, j'ai pas vu le film... Tu vois, et par exemple, tu sais ce qui lui est arrivé, la nuit du 10 novembre 1619, à notre Descartes de René ?

GUSMAN. – Le 10 novembre 1619... ? C'est-à-dire... on est le combien de quoi, aujourd'hui, 1619 ? Ça fait loin, et... il lui est arrivé quoi, donc, à notre René de Descartes ?

SGANARELLE. – Hallucinations, dit-on, qu'il aurait eues. Max de culs sur max de commodes, eh, tu parles, hallucinations. Discours sur la méthode, max de sur max de, je te dis, il était stone, le renard, voilà c'est tout, stone bien déchirave. (*Il met le joint dans sa poche.*) Bon, je pérore, je pérore, tu me disais quoi, Gusman... Ah ouais, que ta patronne, Done Elvire, est en ville. Et pour branler quoi, je te prie, sans vouloir...

GUSMAN. – Jette du jus, allez, Sganarelle, toi-même tu sais, arrête. Pour Don Juan, pardi, qu'elle est là, arrête, Done Elvire. Parce qu'elle est mal pliée l'affaire, voilà. Ce salaud l'arrache de la FAO, toi-même tu sais, elle drivait toute la com', un million de dollars de budge', oui, tout en lui croonant...

SGANARELLE. – « Le lait, les épices... »

GUSMAN. – Incroyable, c'est exactement les termes, les mêmes...

SGANARELLE. – On ne naît pas numéro 2 comme ça, c'est une vocation, un putain de sacerdoce. D'ailleurs t'en es un, toi aussi, de numéro 2, Gus'.

GUSMAN. – Oui, mais, toi... numéro 2 de cette ordure, de ce monstre, comment... toi-même, allez, jette du jus, Sganarelle, oui, comment ? Broyer les gens, et les jeter Kleenex, profaner, détruire, non mais pour qui il se prend, le César de Néron, dis-moi, jette du jus, allez.

SGANARELLE. – « Entre le bien et le mal, il y a bien moins de théières vides qu'on ne le croit », proverbe birman. Je vais t'en jeter, écoute-moi, Gusman, du jus, t'inquiètes. Ce qui me garde à Don Juan, c'est, évidos le bon d'abord dollar, de ce côté vrai seigneur, le rubis et l'ongle. Ensuite, jamais vu ça avant, une telle envergure de noir : noir de cœur, noir d'âme, noir d'homme. Religions, politique, société, tout est cantate de pipi de pinson pour lui. Pas une idée, pas une opinion d'homme dont il ne s'ose rire.

GUSMAN. – Mais pourquoi fichtre tout ça, bordel de putain de Dieu, pourquoi ?

SGANARELLE. – Parce que lui, mon ami, c'est sa bite qui écrit son destin, qui grave sa légende, Vancouver, New Delhi, Rio, Paris, Dakar, Venise, à tremper encre du jour, dès que chatte à jet de bite. Le reste suit selon, top cool, grenouillage interlope, spots de pub pour le Djihad islamique, drink à la main, en même temps qu'une compil' porno, les yeux sur le CAC 40, allons-y, ou bien une affiche Front national à vérifier que le brun ne bave pas trop, pourquoi pis ?